

le théâtre du sursaut

*Un spectacle tout public
dès 8 ans*

MATUVU



Ce dossier a été réalisé en tenant compte du féminin/masculin. Certains mots comme "clown" ne sont pas forcément mis en inclusivité. Tout dépend si nous en parlons comme notion ou comme personnage.

03
Le pitch

04
L'équipe 

06
Synopsis

07
Note
d'intention

08
Le jeu
clownesque


09
Les
personnages

10 
Le rapport
au public

11
Notre
rapport
à l'enfant

12
Dramaturgie

14
La
méthode

15
Création 

16
Scénographie
et montage

17
Pistes
pédagogiques 

19
Contact

MATUVU

Le pitch!

Être beau, être belle...

Est-ce important de taper dans l'œil? D'être remarqué-e ou de se démarquer? Et plus fondamentalement, être beau ou belle contribue-t-il à remplir ce besoin vital d'être aimé-e? Entre désir, espoir et besoin, trois personnages se démènent avec le sujet.

Et si plaire était important mais aussi un gouffre?

Et si ces questions n'amenaient pas de réponses claires et fatales mais offraient plutôt des occasions de (dé) construire? Et si nous nous amusions un instant de nos égos acrobates? Un spectacle piquant, tendre et parfois cruel autour de notre besoin de « plairance ».



L'équipe



TRANCHE D'ÂGE

8-12 ANS (P3 à P6) en scolaire
Dès 8 ans en tout public

GENRE

Jeu clownesque-théâtre parlé

DURÉE

60 minutes

FICHE TECHNIQUE

En version théâtre ou
en version autonomie complète
gradin, son et lumières
Raccord 16 A

JAUGE

180 personnes
attention, en cas d'autonomie
complète de notre compagnie,
notre gradin est cependant
limité à 100 personnes

PLATEAU VARIABLE

entre 6 x 6 m et 7 x 7 m

Comédien-nes Caroline Husson, Médhi Beduin et Stefano Tomicelli

Auteure et metteuse en scène Hélène Pirenne

Scénographe et costumière Marie-Hélène Tromme

Régisseur Christophe Hella

Assistant à la mise en scène Jean Leroy

Chargé de diffusion et de communication

Céline Meurice

Administratrice Valérie Berte

Constructeur métallique Patrick Valentin (Arcalu)

Graphiste Anne Crahay

Photographe Ger Spendel

Vidéaste (teaser) Anna Lawan

Infographiste Simon Dellise

Merci à Stéphane Deprée, Anouk, Florence Godart, Donatienne Jacques, Marie Pirenne, Sandrine Ubags, Bruno Josis, Anne Tromme, Perrine Verschueren et Ilaria Orlandini.

Merci au Théâtre de La Courte Echelle.

Merci aux enfants de l'École du Val (Chaufontaine), de l'École les Lys (Houffalize), de l'Athénée Royale d'Houffalize, de l'École Don Bosco (Saint-Georges-sur-Meuse).



Marie-Hélène **Tromme**

Christophe **Hella**

Jean **Leroy**

Hélène **Pirrenne**



MATUVU

Synopsis

*Un défilé de beauté a lieu ce soir. Trois candidat-es y sont convié-es. **Hermès** est en territoire connu. Sa beauté est visiblement incontestée.*

***Judith et Carmin** sont novices et agité-es vers le désir d'être belle et beau. Hermès prend le pouvoir.*

Des injonctions à la beauté sont clamées.

Les trois personnalités se rencontrent, confrontent leurs stéréotypes et se frottent. Comment chacune va-t-elle avancer face à ce flot de diktats?

Les espoirs et les déceptions se cumulent.

Les égos se dorlotent et se blessent.

La question est posée : mais pourquoi voulons-nous être belles et beaux?

Silence ! Laissons nos personnages se démener...



Note d'intention

Notre enveloppe charnelle prend une place importante dans nos vies. Elle nous titille, nous inquiète, nous amuse, nous questionne, nous donne du souci.

Elle impacte inévitablement nos existences. Comment nous percevons-nous ? Comment les autres nous perçoivent-ils-elles ? Évaluent-elles. ils vraiment notre physique ? Et est-ce capital d'être beau et belle ? Comment ces subjectivités peuvent-elles coexister ? Séduire et plaire n'est-ce pas tout de même important ? La beauté n'est-elle pas un avantage ? Ne faut-il pas un peu s'occuper de ce sujet ? Nous vivons dans un monde qui nous propose, féroce, de nous libérer du regard des autres. Tout en même temps, il nous bombarde de modèles et de contre-modèles de beauté. L'image de soi n'a jamais été autant exploitée. Les injonctions à la perfection hurlent de partout.

La multitude de ces sommations ne simplifie pas la construction de l'identité. Il nous intéresse d'interroger la manière dont notre physique et notre regard sur celui-ci impactent notre vie.

Il s'agit également de questionner notre besoin d'être rassurés et d'entendre des compliments. Sommes-nous conscients que tout un chacun négocie avec lui-elle-même sur ces questions et développe souvent des stratégies ? Alors, bien sûr, il nous faut cheminer avec ce corps, ce visage et ce physique trop ou pas assez normaux. Mais comment ? Y a-t-il des critères objectifs de beauté ? Qui décide de ces critères ? Comment gagner en liberté ? Vous l'aurez compris, tout cela nous chipote. Nous prenons le pari que le reste du monde s'interroge aussi ! La thématique contient un universel que nous souhaitons capter. Joyeusement ! Énergiquement !



Le jeu clownesque

Trois personnages clownesques portent le sujet. Dans notre travail, le clown est une urgence du cœur. Il est une nécessité de laisser libre court à notre animalité émotionnelle. Nous en jouons. Cette animalité est tour à tour douce, brute, sauvage, colérique, fragile ou timide.

L'inquiétude de notre physique, la perception physique que nous avons des autres et le besoin de plaire sont à notre sens des situations gourmandes de jeu. Elles sont pleines de ressort tragicomique et d'émotions porteuses pour des clowns.

Qui mieux que le clown permet au public un rire libérateur ? La piste développée pour cette thématique et ce public (8-12 ans) est de pousser des situations jusqu'à toucher l'absurdité de nos inquiétudes et de nos mécanismes de défense. Pour cela, nous confrontons les clowns les uns aux autres sur la perception de leur propre physique et de celui des autres. Au final, rire ou dévoiler nos angoisses et nos petits arrangements avec nous-mêmes.

Le jeu clownesque a le pouvoir d'amener de l'impudeur mine de rien. Avec des clowns, nous la supportons mieux. Grâce à leur manière non conventionnelle d'affronter la vie, il est possible de montrer ce qui est si affreux et si tendre en chacun-e de nous. L'impertinence est aussi un fil conducteur. Les clowns dérangent, cela est nécessaire. Ces personnages hauts en couleur viennent percuter pour dire ce que la bienséance ne dit pas.

Nos personnages débordent. Nous jouons de leurs inconforts, de leurs jalousies, de leurs colères et tout en même temps (miracle du clown) de leur naïveté. Car, oui, dans toute humeur clownesque, même sombre, se cache une candeur. Le jeu clownesque traverse l'ensemble de nos créations. La trajectoire de MATUVU nous amène davantage dans un travail sur la nature humaine : ses obstacles, ses faux semblants, ses caprices, ses impudeurs et, surtout, son infini besoin d'amour.

Qui mieux que le clown permet au public un rire libérateur ?

Les personnages



Judith (*Caroline Husson*) se présente fraîche et candide.

Si elle ne connaît rien au monde de la mode, elle va rapidement prendre conscience des injonctions via des magazines de mode et d'Hermès. Son parcours émotionnel sera particulièrement grand pendant le spectacle : découvrir, subir, se révolter et finalement chercher de premières pistes pour répondre à ses questions.

Carmin (*Médhi Beduin*) est un tendre rêveur. Un brin manipulable, il pourrait suivre n'importe quelle règle pourvu qu'elle soit dictée par un autre. Il donne son crédit à tout un chacun. Il a tant besoin d'être aimé que son cœur ne cesse de se perdre dans les attentes de chacun. Il incarne la gentillesse dont on peut questionner les limites. Est-il gentil ou perdu ?

Hermès (*Stefano Tumicelli*) est arrogant, prétentieux, donneur de leçons et totalement envahi par les injonctions de la mode. Le monde devrait lui ressembler mais sans atteindre son niveau. De nombreux challenges émotionnels vont s'offrir à lui quand tout ne se passera pas comme il l'avait imaginé. Un certain choc culturel entre lui et ses comparses d'un jour est le nœud de notre récit.





Le rapport au public

Il nous semble important de donner la possibilité au spectacle de vivre encore un peu dans les esprits une fois le rideau tiré.

La manière de se frotter au Public est centrale dans notre travail.

Si nous ne souhaitons pas entrer dans un spectacle participatif, nous aimons provoquer le spectateur. Dans cette création, le Public est placé comme « Expert de la Beauté Corporelle ». Nous faisons mine que le spectateur livre donc des injonctions souvent absurdes. Nous créons un malaise humoristique pour interpeller. En donnant cette place à l'enfant-e, il-elle entre elle-lui-même en accord, désaccord, inconfort ou complicité (souvent d'ailleurs un mélange gourmand de tout cela). L'enfant-e a une place pour s'interroger sur le monde de la mode et les critères standards de beauté. Ces questions l'animent inévitablement... Il nous semble important de donner la possibilité au spectacle de vivre encore un peu dans les esprits une fois le rideau tiré.

Notre rapport à l'enfant

Plus les années passent, plus notre lien à l'enfant e s'affine et se charge d'affection et de réflexion. Que voulons-nous dire à l'enfant e ? Comment aborder des sujets importants avec humour ? Comment et quand dédramatiser ? Comment écrire spécifiquement pour lui-elle ? Comment être suffisamment universel.le en convoquant des personnages spécifiques (et donc attachants) ? Quand diriger le contenu du spectacle pour délivrer une information et quand offrir une réflexion ouverte ? Cette création, nous l'avons voulue comme un spectacle qui fait du bien. L'important dès les premières improvisations a été de ne pas tomber dans une psychologisation du sujet. Hélène Pirenne souhaitait absolument ne pas avoir un personnage cristallisé dans un mal être et un complexe.

Elle souhaitait des personnages frais et naïfs dévoilant leur besoin d'amour et leur espoir de plaire. Elle souhaitait trois personnages auxquels le spectateur pourrait s'identifier.

Le choix artistique est donc d'éviter le mélodrame et de proposer plutôt des situations décalées qui, en toile de fond, racontent le monde des apparences et l'influence de la perception de notre physique. La nôtre et celle des autres.

La volonté a également été d'écrire dans un équilibre (énormément ajusté en cours de création) de tendresse et de cruauté.

Car le monde est parfois réellement dur avec certains d'entre nous. Les relations entre les enfants intègrent vite ce lien au beau, au style, au look. La compétition (entrer dedans ou se mettre hors jeu) fait souvent partie de la vie.

Nous avons donc cherché à jongler avec humour pour aboutir à un spectacle vivifiant qui cherche à casser la question binaire du beau et du pas beau.

Ce spectacle prend aussi le parti de faire confiance à l'intelligence de l'enfant.

Nous avons énormément, grâce aux bancs d'essai scolaires, ajusté le contenu philosophique de l'écriture : rester accessible mais convoquer la pensée et l'absurde. Rire mais pas que. Ne pas tout déchiffrer pour rendre l'enfant.e actif.ve de ce à quoi il.elle assiste.





Dramaturgie

Le projet parle de la beauté. Disons plutôt de ce que l'on fait chacun·e de cette question dans notre lien intime et dans nos relations aux autres.

Comment établissons-nous nos critères de beauté ou de laideur? Comment nous perdons-nous dans ce miroir face à nous? Comment simplement nous percevons-nous et construisons-nous avec « ça »? Comment cherchons-nous à nous rassurer? Comment compensons-nous ou pensons-nous devoir compenser quand nous ne rentrons pas dans les normes? Que faisons-nous pour dépasser nos angoisses? Quand nous dévorent-elles? Que pouvons-nous dire aux autres de nos angoisses? Pourquoi cette « chose » prend-elle autant de place dans nos têtes? Comment s'en débarrasser? Faut-il s'en débarrasser? Est-ce que nous arrivons à oublier ce physique, parfois? Est-il possible de s'aimer un peu plus? Être beau·lle ou identifié·e comme tel·le peut-il être aussi un frein?

Voici une partie des questions qui guident notre travail dramaturgique. Si nous ne prétendons pas apporter des réponses, nous nous en servons comme guides. Elles sont des balises qui se signalent à nous durant le travail. Il s'agit aussi de parler de nos égos qui se placent, s'imposent, hurlent ou font des pirouettes au beau milieu de ce petit chantier.

MATUVU questionne ainsi l'importance (ou non) de la beauté corporelle mais surtout l'importance (ou non) de plaire aux autres. « *La plairance* » (mot inventé par Judith) n'est-elle pas un endroit tentant, un refuge sécurisant? Comment s'y perdre et s'y dorloter? Pouvons-nous nous y brûler les ailes...?

Très tôt, nos relations sont contaminées par le rapport que nous entretenons à la beauté. Nous avons rapidement une première perception de nous-même mouvante et émouvante. Cette perception induit des comportements, des vulnérabilités, des impossibilités et des limites. Elle provoque aussi des défenses, des forces et des intelligences. L'objectif est de tirer la thématique vers le haut pour aboutir à cette

>>>



*Notre monde est plus
que jamais porté par
les apparences, nous
rêvons, à notre échelle,
de rebattre un peu
les cartes des groupes
classes et de mettre du
mouvement dans la pensée.*

> > > évidence : « Suis-je beau ? Suis-je belle ? » n'est absolument pas la question. Il s'agit surtout d'ouvrir le champ des possibles de nos trois personnages (et donc des enfant-es); réduire la pensée binaire et entrevoir pour chacun de ces personnages des pistes pour se construire. Notre lien à la beauté, quel qu'il soit, vaut la peine que l'on s'y arrête. Il est émouvant aussi de le voir évoluer en nous au cours de nos vies. Parfois il bouge peu. Nous nous efforçons dans cette écriture que la question de la beauté ne soit pas balayée par un « ce qui compte c'est la beauté intérieure ». Fort heureusement une personnalité est multiple et nous nous attachons bien-sûr à ce que l'enfant va construire au-delà de cette enveloppe charnelle. Cependant, nous souhaitons un spectacle qui assume la question de l'importance ou non de la beauté. Sans arrondir les angles. Car au quotidien, malgré les efforts de notre monde pour être plus inclusif, un-e enfant-e subit des injonctions, développe des perceptions avec lesquelles il.elle compose et jongle.

Car 8-12 ans est un âge important

sur le sujet. Un âge où nos schémas ne semblent pas encore figés. Une période où nous pouvons cependant déjà observer ce que la beauté vient travailler en nous. C'est aussi un âge où la dureté de l'apparence agit déjà en classe et en société. Ce que l'on est, ce que l'on pense être ou que les autres voient de nous, commence à se figer dans des mots doux, durs, tendres ou inégaux. C'est un moment enfin où il pourrait être plus simple de rentrer dans des moules.

Depuis ce plateau jouant et joyeux, nous avons terriblement envie d'aller remuer le-la jeune, le-la parent-e ou l'enseignant-e avec ce sujet qui nous concerne tous. Notre monde est plus que jamais porté par les apparences. En tant qu'artisan-es du spectacle, nous rêvons, à notre échelle, de rebattre un peu les cartes des groupes classes. De mettre aussi un peu de mouvement dans la pensée.



La méthode

>>> par Hélène Pirenne

Comme à mon habitude (même s'il existe peu d'habitude en création), je n'arrive pas aux premiers jours de répétition avec un déroulé ficelé. De mon côté, en amont, je m'alimente de lectures, de films et de rencontres. Je constitue une série de premières improvisations ou situations à donner aux clowns. Je réunis ensuite mon équipe. Je travaille d'abord la présence clownesque. La leur comme la mienne. Car, lorsque je mets en scène je suis en état clownesque. Nous pratiquons du ping-pong théâtral pour retrouver cet état de disponibilité et d'écoute indispensable à l'acteur-trice clown-e. Parvenir à être là pour jouer d'un petit rien.

Ce travail-là fait partie de ce qui me passionne. J'y entrevois la base du clown de chacun-e. Leurs humeurs les plus jouantes sont scrutées. Le ping-pong révèle aussi les rapports de force et de pouvoir les plus ludiques entre les clown-es. Ce ping-pong permet à toute l'équipe de construire sur ce qui se vit là maintenant et non dans nos imaginaires souvent truffés d'idées préconçues (de ce qui peut être drôle). Ce laboratoire me permet de connecter les acteurs-trices les uns.es aux autres et à

leur émotionnel. Cela nous sera précieux tout au long du parcours de création et des tournées.

Ensuite j'amorce des tentatives d'improvisation, je lance des pistes et je travaille d'abord au feeling : pousser l'acteur-trice dans une proposition, le-la provoquer pour voir jusqu'où va la situation. J'amène ensuite une sorte de matière brute qui ressemble à un placard fait de mots, de phrases, d'objets, de situations, de provocations. L'acteur-trice rebondit ou non. Il vient souvent y coller sa propre interprétation et son indispensable fantaisie. J'abandonne certaines pistes, je me nourris de nouvelles voies qui arrivent sur le plateau ou je réalimente ce placard. Le travail réel d'écriture débute alors : Quelle situation va devenir centrale ? Un-e protagoniste se dessine-t-il ? Quels conflits internes mettre en lumière pour quel personnage ? Que me manque-t-il encore pour éclairer la situation ou l'état d'un personnage ? Le déroulé comporte-t-il trop ou trop peu de matière ? Ce que l'on veut dire est-il lisible ? Les personnages font-ils avancer le récit ? Les caricatures nourrissent-elles suffisamment la provocation au Public ? Mon lien au Public se dessine-t-il ? >>>

Je travaille d'abord la présence clownesque. La leur comme la mienne. Car, lorsque je mets en scène je suis en état clownesque.



Un processus créatif en lien permanent avec des enfants de 8 à 12 ans.

Les allers-retours entre table et scène sont constants pour nuancer le tout et arriver à ce moment que j'affectionne particulièrement : affiner la partition de l'acteur-trice pour qu'il.elle puisse tenir, jouer et rejouer la scène de manière vivante et enjouée. Caler finalement dans ce travail la précision nécessaire au style : les gestes, les rythmes et les regards. La partition des acteurs-trices et l'écriture bougent surtout pendant les 50 premières représentations. Les rythmes se trouvent grâce aux réactions du public. Nous éclaircissons encore les situations et épurons l'écriture de ses superflus. Une partition clownesque ne peut s'affiner qu'en jouant. Elle devient alors plus fluide, plus organique et généreuse. L'intensité des états émotionnels a besoin de temps pour s'épanouir.

Création

Elle s'est faite sur 18 mois.

14 semaines de travail ont permis aux personnages de naître puis à la matière de mûrir, de s'épaissir et de trouver ses chemins.

Les premières ont eu lieu les 2, 3 et 5 juin 2024 au Théâtre de Namur.

Le processus s'est fait en lien permanent avec des enfants de 8 à 12 ans.

Des bancs d'essai ont eu lieu avec nos partenaires de résidence afin de tester la matière dès que possible (parfois même une ou deux scènes) et la faire évoluer grâce aux feedbacks des enfants.

Scénographie et montage



Nous ne voulons pas alourdir le projet. Nos comédiens-nes doivent garder leur énergie pour le jeu. Le jeu clownesque est un art de la présence et nous devons y veiller en les préservant d'un montage trop lourd. Le temps de montage doit être raisonnable pour arriver le jour même, monter le décor et être disponible au jeu. Une scénographie légère, dynamique et rapidement mise en place a donc été privilégiée. Nous accordons beaucoup d'importance à l'autonomie technique de notre spectacle en tournée. En ce compris grâce à la mobilité de notre scénographie. Un travail important a été fait par Marie-Hélène Tromme sur le décor mais également les costumes. Ils sont comme des partenaires de jeu pour les comédien.nes.

*Une scénographie
légère et mobile
pour préserver l'énergie et
la présence des comédiens*



*Le spectacle déploie
de nombreuses thématiques
et soulève de possibles
discussions avec les enfants*

Pistes pédagogiques

MATUVU a été écrit pour des enfant.es de 8 à 12 ans.

Le spectacle déploie de nombreuses thématiques et soulève de possibles discussions avec cette tranche d'âge.

Voici quelques pistes pour débiter la réflexion ou la relancer :

- Comment résumeriez-vous le spectacle ?
- Comment décririez-vous chacun des personnages (Hermès, Judith et Carmin) ?
- Vous êtes-vous sentis proches d'un personnage à certains moments du spectacle ? (Il semble intéressant de relever là où nous pouvons nous identifier certaines fois à l'un puis à l'autre.)
- Quelles sont les soi-disant règles de beauté nommées dans le spectacle ? Qu'en pensez-vous ?
- C'est quoi une injonction ? Quelles injonctions reçoivent les personnages de MATUVU ? En recevez-vous aussi parfois ?

– Pourquoi les personnages du spectacle veulent être belles et beaux ? Pourquoi voulons-nous être belles et beaux ?

– Que nous impose l'extérieur : vos parents ? Vos amis ? Le monde de la mode ? Les réseaux sociaux ?

– Qu'est-ce que l'estime de soi ? Est-il possible de la cultiver ?

Les personnages de MATUVU ont-ils de l'estime pour eux-mêmes ?

Voici quelques pistes d'exploration du sujet :

– Quels ont été les critères de beauté d'époque en époque ?

Il est amusant de faire une recherche sur le net ou à travers l'histoire de l'art.

– Récolter des magazines et créer un collage : réaliser un personnage aux critères de beauté farfelus et décalés.

Envoyez-nous vos collages à info@theatredusursaut.be !



Nous vous soumettons également une scène de cette création. Nous avons opté pour la scène où les personnages sont sur un noeud et s'interrogent intensément.

Scène 13 - Pourquoi on veut être beau ?

Judith : je suis pas jalouse !

Carmin : moi, je suis pas jaloux !

Hermès : jaloux, moi, jamais !

Judith : je sais plus, moi, si il faut être belle ?

Hermès : m'enfin Judith, il y a quand même des avantages à être belle, non ?

Judith : ben oui, j'imagine... Ça doit aider...C'est sûr...

Carmin : si on a tant envie d'être beau...

Judith : c'est que ça doit aider, c'est sûr...

Carmin : pour plaire aux filles, hein ?

Judith : pour trouver du travail, hein ?

Carmin : pour être admiré, hein ?

Judith : pour avoir des amis, hein ?

Carmin : pour être aimé, hein ?

Carmin et Judith : pourquoi on veut être beaux ? Mais pourquoi on veut être beaux ?

Hermès : je ne sais pas mais moi je veux ! Je veux être une œuvre d'art !

Judith : alors, ta vie c'est seulement être beau ? C'est pas seulement ça, ... Si ?

Hermès : ben non... Vous ne voyez pas mes autres qualités ? ... Quand on parle de moi on dit « le bel Hermès », « ah oui, le beau ! » ... Mais je ne suis pas que ça, si ?

Carmin : ben moi, quand on parle de moi, on dit, il est gentil, il est beau à l'intérieur !

Judith : ben c'est vrai, t'es beau à l'intérieur !

Carmin : arrête !

Judith : enfin aussi...

Carmin : arrête !

Judith : enfin en plus, quoi...

Carmin : stop !

Hermès : et moi aussi...

J et C : quoi ?

Hermès : beau à l'intérieur

Judith et Carmin : NON !

Carmin : toi t'es beau à l'extérieur !

Hermès : et toi Judith ?

Judith : ben moi, j'ai tellement de feu à l'intérieur que j'ai peut-être tout brûlé.

Carmin : ah bon ? Moi, j'espère que je suis encore beau à l'intérieur... sinon j'ai quoi ?

Hermès : en fait, je suis trop mince pour avoir un espace de beauté intérieure.

Judith : mais quoi il faut choisir, c'est ça ? Beau à l'extérieur ou beau à l'intérieur ?

Mais qui choisit, les autres ?

Carmin : être beau à l'intérieur c'est sûr, c'est bien mais si je pouvais choisir, ce serait d'être beau à l'extérieur... Ça m'a manqué... d'entendre que je suis beau.

Hermès : je veux être une œuvre d'art... Comment faire autrement avec mon potentiel de naissance ?

Ils répètent leur dernière phrase respective en même temps. Brouhaha général !

Carmin : Et puis j'en peux plus, moi... d'essayer d'être gentil pour être beau à l'intérieur... parce que, peut-être, je suis pas si beau de l'extérieur...

Temps de suspension : les personnages sont perdus. Ils regardent le public en l'interrogeant.

Judith : je ne suis plus d'accord, je ne suis plus d'accord, je ne suis plus d'accord ! Venez !

le théâtre du sursaut

Direction artistique

Hélène Pirenne

+32 488 36 80 66

helene@theatredusursaut.be

Administration

Valérie Berte

+32 491 76 90 51

secretariat@theatredusursaut.be

Diffusion

Céline Meurice

+32 479 49 42 39

nouveaumondediffusion@gmail.com

Contact compagnie

Rue de Bastogne, 15

6660 Houffalize-Belgique

www.theatredusursaut.be



Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Avec le soutien du Centre culturel de Chénée, de Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue,
du Centre culturel de Saint-Georges, de La Vénérie – Centre culturel de Watermael-Boisfort et Houtopia.